

Me voit du saint Autel d'un œil compatissant !
Regarde-moi, Jésus, abaisse sur ma vie
De tes yeux enchanteurs l'éclat immaculé !
Et j'aurai vu briller le ciel de ma Patrie
Auprès du tabernacle ouvert à l'Exilé !

Est-ce dans le désert que mon âme altérée,
Aurait cru rencontrer l'eau pure de l'espoir ?
Hélas ! en m'éloignant de la source sacrée,
J'ai cherché, mais en vain, jusqu'aux ombres du soir !
Le tabernacle seul est le fleuve de vie,
Dont les ondes de paix m'ont toujours consolé !
Là le cœur de Jésus verse de la Patrie
Les flots de son amour sur le pauvre Exilé !

Est-ce que j'ai souffert en traversant la plaine ?
Eh ! qui n'a pas trouvé l'épine sous ses pas ?
Mais le captif divin soulage notre peine ;
Plus nous sommes blessés, plus il nous tend les bras !
Il vient sécher nos pleurs avec sa main bénie,
On respire à ses pieds un air renouvelé !
Ah ! c'est le doux parfum de la sainte Patrie
Qu'auprès du tabernacle a senti l'Exilé !

N'est-ce pas chaque jour que la plante fanée
Tombe auprès du ruisseau qui la voyait fleurir ?
Telle sera bientôt, Seigneur, ma destinée.
Près de ton tabernacle, ah ! je voudrais mourir !
C'est là que je te vis sous cette blanche hostie !
Là que dans ton amour tu me fus révélé...
Que mon cœur sur ton cœur, j'aille dans la Patrie
Où j'aurai pour jamais cessé d'être Exilé !